

## Elections municipales Chiliennes: l'avant-première des présidentielles

Pierre Lebret

Dimanche 28 octobre, les élections municipales avaient un avant-gout de revanche pour la coalition de centre gauche.

De cette campagne, il faut retenir le facteur de la présidentialisation. Chaque jour, il était possible d'observer de nombreux ministres faisant campagne avec les candidats de la *Alianza* (coalition gouvernementale), dont le ministre Laurence Golborne (principale figure de la droite pour les élections présidentielles de 2013). Mais cette stratégie d'interventionnisme électoral n'a pas porté ses fruits.

Michelle Bachelet, actuelle Directrice d'ONU Femmes à New York, était la « star » des affiches des candidats de la *Concertación* (Coalition de centre gauche). Pratiquement aucun candidat ne s'est affiché avec le président Piñera.

Ce contraste marque l'envie de changement, dans un Chili marqué par les mouvements étudiants ces dernières années, et les inégalités constantes. Dans beaucoup de communes le débat s'est focalisé sur la mauvaise gestion des maires de la *Alianza* face au conflit étudiant. Le manque de dialogue du gouvernement Pinera et les démonstrations de force des « carabineros », furent des arguments de poids dans cette campagne.



### Des résultats surprenants

Ce premier test électoral pour Sebastian Piñera est vécu comme un revers pour la politique gouvernementale. La *Alianza* recueille seulement 37,1% des suffrages, et la Concertacion 48,2%. Une claque pour la droite, mais aussi pour la démocratie et les partis politiques.

En effet, c'était la nouveauté institutionnelle de ce scrutin municipal : le vote était volontaire pour la première fois, au Chili. Hors l'abstention, a atteint un record avec 57%. L'analyste politique Patricio Navia parle d'une débâcle démocratique.

Ce taux d'abstention hors du commun interroge la classe politique. Celle-ci a du mal à convaincre et séduire de l'intérêt de l'engagement public dans un pays émergent où la croissance reste importante, en comparaison à nos pays européens. La bonne santé financière de l'état chilien ne permet pas non plus au gouvernement de Piñera, d'en bénéficier dans les urnes.

C'est évident, la gauche et le centre gauche qui ont le plus progressé, mais le principal parti politique de la *Alianza*, la *Unión Democrática Independiente* (UDI) obtient le plus grand nombre de voix avec 17,2%. Voir les deux tableaux ci-dessous qui illustrent les résultats par parti et coalition :

## 1- Coalition de Droite : La Alianza

Parti Politique	2008	2012
Unión democrática Independiente	15,11%	17,24%
Renovación Nacional	16,10%	15,77%

## 2- Coalition de Gauche : La Concertación et le Parti Comunista

Parti Politique	2008	2012
Democracia Cristiana	13,96%	15,18%
Partido Socialista	11,17%	12,25%
Partido Por la Democracia	8,50%	9,90%
Partido Radical	5,21%	5,71%
Partido Comunista	5,03%	6,44%

### Deux communes, Deux femmes, Deux triomphes

Deux communes emblématiques de la capitale, traditionnellement à droite, basculent.

La mère de toutes les batailles, la ville de **Santiago**, était selon plusieurs politologues chiliens « la pequeña presidencial ». Les sondages étaient très clairs, un deuxième mandat de Pablo Zalaquett (Maire actuel de Santiago et proche de Laurence Golborne), ne faisait plus de doute. Carolina Tohá (Ancienne porte-parole de Michelle Bachelet) s'est finalement largement imposée avec 50,3%, alors que le candidat-maire n'a obtenu que 43,8% des suffrages.

**Providencia**, une commune historiquement de droite a fait la surprise. Son maire, Cristian Labbé (Ancien tortionnaire de la Villa Grimaldi et ancien porte-parole du Général Pinochet), devra quitter le fauteuil municipal à la mi-novembre,





après une sérieuse défaite face à son adversaire Josefa Errazurriz (candidate indépendante) qui a obtenue 56,06% contre 43,93%.

Ces deux élue se sont exprimées au lendemain de l'élection pour exprimer que cette victoire n'était pas celle de la *Concertación*, mais bien le commencement du changement voulu par la société civile. La *Concertación* doit s'adapter à cette société chilienne beaucoup plus exigeante et à l'écoute.

A l'instar de Michelle Bachelet, dans un passé encore proche, les femmes ont le vent en poupe et s'installent dans le débat et les institutions politiques au Chili.

L'ex présidente, absente pour cause de responsabilités internationales, s'est tout de même donné le temps de féliciter par téléphone Carolina Tohá et Josefa Errazurriz. Signe d'un retour ? Les rumeurs se suivent et se ressemblent dans la capitale chilienne, Bachelet reviendrait et accepterait une primaire nationale. En attendant, un changement de gouvernement a déjà eu lieu avec la sortie des ministres candidats, Andres Allamand et Laurence Golborne. Ces derniers devront s'affronter lors d'une primaire en 2013, une première à droite. Le compte à rebours des élections présidentielles de décembre 2013 est lancé.

*Pierre Lebret*

*Politologue – Santiago du Chili*